

**CRITIQUE, festival. 49ème
Festival de Musique Ancienne
d'INNSBRUCK, Tiroler
Landestheater, le 10 août
2025. CALDARA : *Ifigenia in
Aulide*. M. Lys, M. Vanberg,
S. Bar, C. Vistoli... Ana
Fernandez & Santi Arnal
(Companyia Per Poc) / Ottavio
Dantone**

Le Festival Baroque de Bayreuth avait exhumé l'an dernier cette *Ifigenia in Aulide* de Zeno et Pariati (révisé par Paolo Rolli) dans la version de Nicolo Porpora. C'est la version originale d'**Antonio Caldara** que nous invite à découvrir le 49ème Festival de Musique Ancienne d'Innsbruck qui fêtera l'an prochain son demi-siècle d'existence.

Caldara n'est pas totalement inconnu en terre tyrolienne, puisqu'en 1993 le festival proposait déjà *I Disingannati*, librement inspiré du *Misanthrope* de Molière. Représenté à la *Hofkirche* de Vienne en 1718, et jamais repris depuis, cette *Ifigenia* est un véritable chef-d'œuvre, d'une

**richesse musicale stupéfiante et dont les
récitatifs, nombreux, conservent cette
expressivité pathétique propre à l'esthétique
vénitienne dont Caldara est un excellent
représentant.**

Mettre en scène un *opera seria* n'est jamais chose aisée, tant le genre obéit à des codes contraignants (alternance récitatifs dynamiques / arias *da capo* statiques). Mais ces contraintes peuvent justement constituer une gageure et un défi stimulants pour le metteur en scène (on se souvient de la magnifique *Rodelinda* haendélienne dans la lecture de Claus Guth à l'opéra de Lyon en 2019 notamment). Las, le couple catalan **Ana Fernandez** et **Santi Arnal** ne mettent pas vraiment en scène, ne dirigent pas vraiment les interprètes livrés à eux-mêmes. Et si les décors d'**Alexandra Semenova** évoquent dans leur naïveté les tableaux peints du XVIII^e siècle (de nombreux cadres suggérant un cabinet de curiosité à l'antique entourent un tableau central montrant tour à tour un paysage verdoyant à la Vallotton et des colonnes à la Piranèse revues par Topor), les costumes qu'elle a imaginés, en particulier pour les personnages masculins, sont d'une laideur sans nom, sortes de manteaux d'Inuits réinventés par Jean-Paul Gaultier, tandis que les casques censés imiter ceux des Grecs ressemblent davantage aux coiffes des *bobbies* londoniens. Mais l'idée la plus saugrenue est celle de doubler les interprètes d'une marionnette à leur effigie, d'abord pour Elisena, puis pour Clitennestra, Ifigenia et Agamennone, ce qui ne fait qu'alourdir le jeu déjà engoncé des personnages et n'apporte strictement rien sur le plan dramatique. En outre, des banderoles figurant des casques grecs se déplacent sur le plateau en suivant les personnages, tandis qu'une danseuse, **Cesc Gelabert**, assure une chorégraphie non dénuée de charme entre les changements de décor (une statue de Diane, une fontaine entourée d'oiseaux, etc.).

Heureusement, la musique et ses interprètes sont là pour magnifier ce joyau baroque présenté dans sa quasi intégralité (quelques brèves coupures dans les récitatifs et quelques arias dont ils manquent la reprise). On remarquera en revanche que la *licenza*, ce bref congé qui termine traditionnellement un opéra *seria*, généralement coupé dans les productions modernes, est placée ici au début de l'opéra en guise de prologue, ce qui, malgré l'idée a priori saugrenue, fonctionne plutôt assez bien. Dans le rôle-titre **Marie Lys** confirme son immense talent de tragédienne doublée d'une interprète magnifique de puissance, d'amplitude vocale et à l'impeccable diction (splendide *aria di sdegno* au premier acte, « *Addio infido* » à la virtuosité sans faille sollicitée notamment dans les graves). **Carlo Vistoli** est un Achille remarquable de bout en bout. La beauté et l'homogénéité du timbre donnent toute leur pleine mesure dans les nombreux airs de fureur (associés à la colère légendaire du personnage), dès son air d'entrée, avec trompettes obligées, « *Asia tremi* », hélas amputé de sa reprise, dans « *Passerò* » du II, et surtout – l'une des pépites de la partition, à la fin de l'acte –, l'*aria di paragone* et *di furore* « *Se mai fiero leon* », aux accents étrangement vivaldiens. Il faut l'entendre comment il passe subtilement et génialement de la plus noire colère à la douceur éthérée (sur le mot « *pietà* »). Une interprétation d'anthologie. Agamennone est incarné par le ténor **Martin Vanberg**, légèrement en retrait eu égard aux autres interprètes, en raison d'un timbre un poil nasalisé, mais à la présence scénique efficace et doté d'airs également magnifiques, en particulier vers la fin du premier acte, « *Di questo core* » qui illustre le trouble du personnage pour dire la vérité à sa fille : les volutes proprement électrisantes des cordes qui disent l'ambivalence des sentiments font de cet air une autre gemme de l'opéra.

Après quasiment vingt ans de carrière, la voix du contre-ténor toscan **Filippo Mineccia** s'est bonifiée comme le meilleur des Montepulciano : il campe un Teucro d'une sensibilité à fleur

de peau ; timbre richement sonore, magnifiquement projeté, à la virtuosité impeccable, à la technique infailible (sa *messa di voce* dans son air d'entrée, « *Non ho cor così spietato* », est à pleurer) et surtout lui échoit sans doute la plus belle perle de la partition (jadis interprétée, mais moins bien, et enregistrée par Jaroussky dans son album *Caldara in Vienna*), « *Tutto fa nocchiero esperto* », significativement située à l'exact milieu de l'opéra : les mille nuances qu'il réussit à instiller, accompagnées par les arpèges ensorcelantes des cordes, font de cet air l'un des moments forts de cette soirée qui ont arraché larmes et applaudissements à tout rompre. Clitennestra a la voix bien charpentée de **Shakèd Bar**. La mezzo américaine campe une épouse meurtrie qui tente d'abord de rassurer sa fille, avant de comprendre l'issue du drame. Ses cinq airs disent pour la plupart la dualité de ses sentiments, passant de la douceur rassurante (« *E con gli occhi* ») à la colère la plus noire (« *Amasti in quel cor perfido* ») et touchant même au sublime dans son air du III « *Ah se fossi estinta* », doublé par les pizzicati des cordes. **Neima Fischer**, lauréate du Concours Cesti, est Elisena, la fiancée d'Achille. Si la voix peut paraître un tantinet gracile, elle révèle tout son intensité et sa robustesse, notamment dans les reprises des *da capo* ; il faut l'écouter dans son « *Non so se deggio piangere* », dramatique et passionné, quand elle est sollicitée dans l'aigu au moment de la reprise de la première strophe. Les deux autres interprètes complètent idéalement la distribution. **Laurence Kilsby**, ténor racé, vainqueur à l'unanimité du concours Cesti en 2023, est un Ulysse crédible, au registre solide, sonore mais sans excès, et à l'éloquence parfaite, en particulier dans ses airs comminatoires (« *È debolezza* »), à la structure homorythmique réclamant cette faconde sans filet. Enfin, on ne peut qu'être impressionné par la performance vocale de **Giacomo Nanni**, baryton merveilleux, timbre séduisant et homogène, qui interprète Arcade, familier d'Agamennone, et qui donne toute la mesure de son talent immense dès son air d'entrée « *Sprone al core* ».

Mais au-delà des interprètes, tous excellents, **Ottavio Dantone** et son **Accademia bizantina**, sont sans doute les grands vainqueurs de la soirée. Le chef est l'un des meilleurs interprètes actuels du répertoire baroque. Il avait donné ici à Innsbruck en 2019 une *Dori* de Cesti en tous points remarquable, heureusement enregistrée (cd et dvd chez CPO). Il signe, avec ce Caldara inédit, l'une des plus belles réalisations qui nous ait été donné de voir : direction d'une précision époustouflante de justesse, de clarté, laissant chaque pupitre s'exprimer sans couvrir les autres, conférant à ses musiciens une donnée rare : le sens aigu du théâtre. Si **Apostolo Zeno** n'est pas *Métastase* (le livret ne brille pas par ses qualités littéraires, ni par sa construction dramatique), la musique de Caldara et l'interprétation qu'en donne le chef, nouveau directeur artistique du Festival, auront marqué cette 49ème édition. Pour les malheureux qui n'ont pas pu assister à cette résurrection qui a conquis le public applaudissant les trente-trois airs de la partition, un enregistrement de l'opéra est prévu qui paraîtra l'an prochain.

CRITIQUE, festival. INNSBRUCK, Tiroler Landestheater, le 10 août 2025. CALDARA : Ifigenia in Aulide. M. Lys, M. Vanberg, S. Bar, C. Vistoli... Ana Fernandez & Santi Arnal (Companyia Per Poc) / Ottavio Dantone. Crédit photographique © Birgit Bufler

Gstaad Menuhin Festival : Conducting academy les 13,14, 15 août 2025, concert final, Prix Neeme Jarvi

Ils sont 10 jeunes chef / fes
candidat[e]s : Rita Castro Blanco, Simon
Clausse, Alena Hron, Joséphine Korda,
Polina Lebedieva, John Rabbi Lumagba,
Mauro Mariani, Richard Octaviano Kogima,
Shira Samuels-Shragg, Jorge Yagüe : [tous
trié\[e\]s sur le volet](#) et jeunes
participants de l'édition 2025 de la
Gstaad Conducting Academy – l'Académie de
direction d'orchestre qui permet aux
nouvelles baguettes de perfectionner leur
métier en dirigeant l'orchestre du Gstaad
Festival Orchestra (GF0), au cours de 2
semaines d'une apprentissage intensif...



Le cycle de travail orchestral qui se déroule sur 2 semaines, entend distinguer les meilleures baguettes, celles qui savent communiquer, fédérer, galvaniser les individualités dans l'énergie, la finesse, la précision... pour un accomplissement collectif plus

que convaincant : captivant.

Sur le site du Festival Suisse (et sa plateforme digitale dédiée : [Gstaad Digital Festival](#)), chaque tempérament se présente dans plusieurs petits clips vidéos avant de se dévoiler «live» sur la scène de la Tente du Festival de Gstaad, au gré des répétitions ; puis surtout dans l'ultime ligne droite vers **le Prix Neeme Järvi**, lors du [concert sélectif final \(14 août\)/ retransmis sur la plateforme dédiée](#).

Suivez chaque étape de cette compétition orchestrale unique en Europe : live streams proposés les 13, 14 et 15 août sur la plateforme Gstaad Digital Festival.

Préparés, coachés sous la direction des

« maîtres » **Jaap van Zweden, Johannes Schlaefli** et **Mirga Gražinytė-Tyla**, les 10 candidat[e]s révéleront leur talent respectif dans 3 œuvres dont la forme est complémentaire : un poème symphonique [**R. STRAUSS**], une œuvre concertante [**MENDELSSOHN**], une symphonie [la 5e de **CHOSTAKOVITCH**]... Le / la meilleur[e] d'entre eux/elles se verra remettre **le fameux Prix Neeme Jarvi 2025**. Le CONCERT FINAL / PRIX NEEME JARVI 2025 est retransmis sur le Gstaad DIGITAL FESTIVAL, le 15 août 2025 à 19h : [VOIR ici le streaming / GSTAAD DIGITAL CONDUCTING](#)

**GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL**
DIGITAL FESTIVAL

[ACADEMY 2025](#)

Temps fort 2025 : CONCERT le 14, puis STREAMING le 15 août 2025

Conducting Academy 2025 : Concert II «L'Heure Bleue» – Concert for all (concert symphonique) et remise du Prix Neeme Järvi 2025, [le 14 août 2025, 17h sous la tente de Gstaad / retransmis le 15 août 2025 à 19h \(sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL Conducting Academy 2025\)](#)

Programme / distribution

Gstaad Festival Orchestra
Etudiant·es de la Gstaad Conducting Academy

Aidan Satkhanov, piano
Matteo Tucci, piano

Richard Strauss (1864–1949)
«Don Juan», poème symphonique op. 20 / 20'

Félix Mendelssohn (1809-1847)
Concerto pour 2 pianos en mi majeur MWV 0 5 / 30'

Dmitri Schostakowitsch (1906–1975)
Symphonie n° 5 en ré mineur op. 47 / 45'

Au terme du programme :
Remise du Prix Neeme Järvi 2025
Fin vers 20h30

Le Gstaad Festival Orchestra joue ainsi à nouveau cet été un rôle central dans le programme du Festival. En particulier pour la **Conducting Academy** : l'Orchestre du Festival se prête à la direction de chacune des 10 personnalités en lice... Dans

le sillage d'un travail intensif avec les jeunes baguettes de la Gstaad Conducting Academy, le Gstaad Festival Orchestra / GFO dévoilera son étonnante adaptabilité et sa sonorité propre, notamment lors des concerts des 9 août, 16 août et 22 août.

RETROUVEZ LES TEMPS FORTS des éditions précédentes, sur la plateforme Gstaad Digital Festival, qui propose une sélection de ses meilleures prestations.

TOUTES les sessions de travail et le concert de la Conducting Academy 2025 sur le Gstaad Digital Festival :

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video-category/livestreams-fr/>

approfondir

Visionner le concert final de la Gstaad Conducting Academy 2021 – interprétation 7e de Dvorak et Prelude à l'après midi d'un faune de Debussy :

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/gstaad-conducting-academy-concert-i/>

Précédentes éditions

L'édition 2017 de la Gstaad Conducting Academy où, au terme du concert du 18 août 2017, deux tempéraments se sont nettement distingués : l'autrichienne Katharina Wincor (23 ans) et le déjà remarqué Petr Popelka (République Tchèque).

<https://www.classiquenews.com/gstaad-conducting-academy-aout-2017-documentaire-lacademie-de-direction-a-gstaad/>

reportage vidéo spécial 2017

VOIR aussi notre reportage spécial
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL / Conducting Academy 2017
<https://youtu.be/K1tkZpQF-vc?si=d0tMjE3x7SWE1bvX>

CRITIQUE, festival. MONACO,
Concerts au Palais Princier,
le 7 août 2025. LISZT / R.
STRAUSS / BRUCH. Sergueï
Khatchatryan (violon),
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Emmanuel

Tjeknavorian (direction)

On ne l'attendait pas, il nous a ébloui. Le chef d'orchestre Emmanuel Tjeknavorian, rarement entendu en France, directeur musicale (depuis cette année) de l'Orchestre *Symphonique* de Milan, nous a conquis dès son premier concert à Monaco, dans le cadre de son festival « *Concerts au Palais Princier* ». Il est certainement destiné à une grande carrière. Retenez son nom – même si ce n'est pas simple !

Le concert se déroulait dans la cour du Palais Princier, ce lieu chargé d'histoire bordé d'un côté par les arcades peintes de la galerie d'Hercule, d'un autre par les vitraux de la chapelle du palais. Au centre se dresse le monumental escalier à double révolution entre les bras duquel s'installe en majesté l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La beauté de la nuit de la Côte d'Azur achève de donner sa somptuosité au lieu. Les soirées musicales y sont les plus belles et les plus chic de la région. On n'y entre qu'en cravate et robe du soir.

Quelle est la première qualité de ce chef ? Difficile de répondre : il semble les avoir toutes ! Il possède d'abord une parfaite connaissance de ses partitions : il les dirige par coeur. Il a ensuite une totale main-mise sur l'orchestre : rien ne lui échappe. La moindre vibration d'un pupitre ou d'un autre semble obéir à sa baguette. Ses nuances glissent de l'infime au somptueux ; ses pianissimos sont si légers qu'ils deviennent frémissements. Dans sa direction tout respire, tout avance avec noblesse. Même lorsqu'un fracas éclate, c'est un fracas dompté, sculpté. Tout est dans le détail : une ponctuation de clarinette, une virgule de trombone, une

apostrophe de violoncelle là, un accent de percussion...

Sous la main d'**Emmanuel Tjeknavorian**, la *Méphisto-Valse* de **Franz Liszt** s'est embrasée comme un bouquet d'étincelles. Le poème symphonique *Till Eulenspiegel* de **Richard Strauss**, s'est animé, espiègle, farceur et tendre. Ses grimaces et ses pleurs rebondissaient de solo en solo – en particulier celui, sensible et lumineux, de la violon-solo **Liza Kerob**, ou le cor rond et fier de **Patrick Peigner** qui portait la voix du héros.

Un autre soliste se présenta au cours de ce concert, dans le *Concerto pour violon* de **Max Bruch** : **Sergueï Khachatryan**. Un merveille de violoniste ! Lui aussi recherchait les *pianissimi* impossibles – des sons si fins qu'on les devinait plus qu'on ne les entendait. Alors toute la cour retenait son souffle, comme si la moindre respiration eût rompu le fil d'or de son violon.

En guise d'au revoir on eut droit au « *Beau Danube bleu* » de **Johann Strauss**. Oh... le chef ne nous en donna pas une interprétation banale de café-concert. Il la cisela comme il aurait fait avec une *Symphonie* de Mozart, lui donna le même élan qu'une *Symphonie* de Brahms. Il maîtrisait avec panache les changements de tempo. La musique bondissait, enflait, balançait. L'azur de la Côte basculait dans le bleu du Danube. Et lorsque la dernière note fut atteinte on eut l'impression que la nuit entière tournait encore, en robe de bal, dans la cour princière...

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel Tjeknavorian (direction). Crédit photographique (c) Emma Dantec

**CD événement annonce. ALKAN :
Grande Sonate Opus 33 /
Quatre âges de la vie /
Sonatine Opus 61 – PIERRE
RÉACH, piano (1 cd Anima)**

Alkan, grand architecte et grand magicien
de la forme, transporte, saisit, enivre
littéralement par son geste virtuose et...
intensément mystique. Dans le sillon
tracé par l'impétueux et conquérant
Beethoven, animé par la flamme
Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire,
prophétique qu'un Scriabine à venir,
Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888)
transcende la matière pianistique pour
distiller l'essence pure, volatile, celle
qui au-delà de la complexité pourtant
ahurissante de la technique et des

combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.



Chaque œuvre est ainsi un rite, un passage, une traversée initiatique où la densité sonore, et son déploiement dramatique, conduisent l'auditeur vers la transe poétique. Interprète nourri depuis ses débuts au miel foudroyant du grand mage Alkan, le pianiste **Pierre Réach** édite ce formidable fleuron discographique bâti autour de **la (Grande) Sonate dite « les Quatre Âges » opus 31**, composé en 1847 (et dédiée au père). Autobiographique, fantastique, traversée par un lyrisme aussi éperdu que puissamment architecturé, la partition échafaude les aspirations les plus radicales ; elle renouvelle totalement la forme Sonate héritée de Beethoven, Schubert, Chopin, en y intégrant des idiomes personnels à la façon d'un Berlioz dans « Épisodes de la vie d'un artiste ». Jalonné par décades (« 20, 30, 40, 50 ans »), le cycle saisit par l'ampleur des visions et des sensations personnelles qui y sont déposées (cf le 2^e mouvement « 30 ans » « quasi Faust » où se croisent les figures synthétisées, poétiques du trio Faust / Méfisto / Marguerite... claire préfiguration du Liszt de la Sonate en si...). Et que dire du formidable et prométhéen dernier mouvement (« 50 ans ») semé d'accents d'un pessimisme crépitant mais foudroyé.

Dans le prolongement de son intégrale des Sonates de Beethoven, Pierre Réach convainc par la fermeté attendrissante de son jeu, le naturel imaginatif souvent fulgurant de ses phrasés.

Au superbe polyptyque des Quatre Âges, Pierre Réach associe la partition plus tardive (de 13 ans), et non moins vertigineuse

: **la Sonatine opus 61** (ses quatre mouvements ont pourtant toute l'ambition et la carrure d'une Sonate), dont la maestria défie Beethoven et Haydn... dans un souffle égal à Liszt (son exact contemporain).

En résumé, dans cet enregistrement capital, le pianiste Pierre Réach interprète deux sommets de Charles-Valentin Alkan : si la Grande Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » récapitule tous les désirs, chaque expérience d'une existence terrestre avec un sincérité foudroyante, la Sonatine sous des doigts aussi experts et orfèvres se mesure aux grands viennois classiques, en y déployant la grande forge romantique, ses hallucinations fantastiques, ses ombres plus tragiques, au rythme d'un galop impétueux.

Sur un clavier parfaitement réglé, au spectre sonore à la fois puissant et d'une précision impressionnante, sur toute l'étendue du clavier, **Pierre Réach** éclaire l'urgence et la vitalité intérieure des deux pièces, leur irrésistible intensité mystique comme leur justesse émotionnelle. Du très grand art au service d'un compositeur encore trop méconnu qui a la carrure de Beethoven et la spiritualité de Liszt. Critique complète à venir.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) – parution annoncée le 5 sept 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2025





**CRITIQUE, festival. CHAMONIX-
MONT-BLANC, 2ème édition du
Chamonix Vallée Classics
Festival (Espace Michel**

Croz), le 6 août 2025. MOZART / BRUCH / SCHUBERT. Kyril Zlotnikov (violoncelle), Alena Baeva (violon) et Vadym Kholodenko (piano)

Portée par la passion musicale de David et Denise Joseph – ce couple de mélomanes anglais qui a repris la direction artistique du [Chamonix Vallée Classics Festival](#) des mains du regretté Bernard de Launoit, disparu avant même la première édition de ce nouveau festival savoyard (l'an dernier...) -, la seconde édition du festival confirme toute l'ambition en germe dans la première mouture de ce nouvel événement montagnard. Et quel éclat pour cette deuxième saison que le concert offert en ce 6 août à l'Espace Michel Croz ! Réunissant trois sommités de la scène internationale – l'intense Kyril Zlotnikov (violoncelle), la virtuose Alena Baeva (violon) et le formidable Vadym Kholodenko (piano) –, la soirée fut un feu d'artifice de musique de chambre, salué par une salle comble et un triomphe debout unanime.

Dès les premières notes du *Trio pour piano en sol majeur*, K. 496 de W. A. Mozart, l'alchimie opéra. Kholodenko déploya une clarté de touche et une élégance mozartienne parfaites, dialoguant avec un naturel confondant avec le violon chaleureux et souple de Baeva et le violoncelle profondément

expressif de Zlotnikov. L'œuvre respirait la joie et la complicité, posant d'emblée le très haut niveau d'exigence et de sensibilité des interprètes. Puis, changement d'atmosphère avec les *Cinq Pièces, Op. 83* de **Max Bruch**. Ce bijou romantique moins connu fut révélé dans toute sa richesse et sa diversité par le trio. L'*Andante* initial captiva par son lyrisme tendre, suivi d'un *Allegro con moto* d'une énergie contagieuse. L'*Andante con moto* fit ressortir la beauté chantante des lignes, tandis que l'*Allegro agitato* démontra leur précision rythmique et leur engagement sans faille. La célèbre *Rumänische Melodie* finale fut un moment de pure magie, portée par des couleurs d'une rare intensité et un sens du folklore vibrant, clôturant la première partie sous les vivats du public très international de la très chic station alpine.

Après un court entracte, où l'on ne parlait que de la performance en cours autour d'un verre de vin dans l'atrium du théâtre (généreusement offert par le festival !), le trio attaqua la monumentale *Deuxième Sonate pour piano, violon et violoncelle en mi bémol majeur, D. 929 (Op. 100)* de **Franz Schubert**. Dès l'ample introduction, l'auditoire sentit qu'il assistait à quelque chose de spécial. La maîtrise architecturale du trio fut époustouflante, naviguant avec une intelligence et une émotion rares entre la grandeur épique, la mélancolie profonde et les élans joyeux de cette partition majeure. Kholodenko domina les difficultés pianistiques avec une aisance souveraine et une palette sonore immense. Baeva irradiait, son violon tantôt puissant, tantôt d'une douceur envoûtante. Zlotnikov apportait une assise rythmique et une profondeur émotionnelle essentielles, particulièrement dans les passages les plus sombres de l'*Andante con moto*. L'énergie du *Scherzo* fut électrisante, et le *Finale*, d'une vitalité et d'une complexité étourdissantes, mené avec une clarté et un brio phénoménaux.

L'ovation finale fut instantanée, totale et debout. Les applaudissements nourris, les cris d'enthousiasme et les

rappels multiples (les trois compères offriront en *bis* une courte pièce de Fritz Kreisler) saluaient non seulement la performance hors norme de la soirée, mais aussi la réussite éclatante de cette deuxième édition du Chamonix Vallée Classics Festival. **Kyril Zlotnikov, Alena Baeva et Vadym Kholodenko** ont offert une leçon de musique de chambre, alliant virtuosité individuelle éblouissante, écoute mutuelle absolue et engagement émotionnel profond. Un concert qui restera dans les mémoires comme un sommet artistique, parfait reflet de **l'esprit d'excellence et de passion porté par David et Denise Joseph pour leur festival chamoniard !**

CRITIQUE, festival. CHAMONIX-MONT-BLANC, 2ème édition du Chamonix Vallée Classics Festival (Espace Michel Croz), le 6 août 2025. MOZART / BRUCH / SCHUBERT. Kyril Zlotnikov (violoncelle), Alena Baeva (violon) et Vadym Kholodenko (piano). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

Chamonix Vallée
CLASSICS
Festival



WWW.CVC-FESTIVAL.COM

Deuxième édition
30 JUILLET-07 AOUT
2025



Eglise Saint-Michel - 20 h :

30.07 Quatuor Kleio

02.08 Quatuor Ébène

Espace EMC2 - 20 h :

03.08 Angela Hewitt

04.08 Boris Giltburg

06.08 Kyril Zlotnikov, Alena Baeva
& Vadym Kholodenko

07.08 Axelle Fanyo & Kunal Lahiry



**CRITIQUE, festival. BEAUNE,
Cour des Hospices, le 26
juillet 2025. HAENDEL :
Agrippina. A. Vendittelli, A.
Vieira Leite, P.-A. Bénos-
Djian... Les Epopées, Stéphane
Fuget (direction)**

Après [une remarquable Alcina](#), la saison passée,

Stéphane Fuget poursuit son exploration des opéras de G. F. **Haendel** avec la plus confidentielle ***Agrippina***, véritable chassé-croisé amoureux, digne des péripéties de la *Poppea* monteverdienne, dont elle est l'héritière directe. Le théâtre n'a jamais autant mieux vibré quand une direction roborative se conjugue avec une distribution d'exception.

Même sans mise en scène, le drame concocté par le libertin prélat **Vincenzo Grimani** fonctionne à merveille et constitue l'un des *opus* les plus savoureux et l'un des plus grands succès du jeune Haendel. Celui-ci n'a en effet que vingt-quatre ans quand *Agrippina* est représenté au théâtre San Giovanni Grisostomo en 1709. Si de nombreux airs sont repris d'œuvres antérieures (*La Resurrezione*, *Aci*, *Galatea e Polifemo*) et d'autres compositeurs, notamment allemands (Mattheson, Keiser...), les coutures sont bien faites, les emprunts toujours pertinents et le livret est l'un des plus remarquables qu'il ait eu à mettre en musique, dans la lignée non seulement du *Couronnement de Poppée*, mais aussi de son propre *Nerone* qu'il composa pour Hambourg, quatre ans auparavant en 1705.

La distribution réunie pour cette nouvelle production beaunoise mérite tous les éloges. Dans le rôle-titre, **Arianna Vendittelli**, que nous avons découverte à Innsbruck [dans l'*Octavia* de Keiser](#), manipule avec délice et brio, en digne héritière de la Durastanti créatrice du rôle, cette nouvelle « embrouille à Rome » (sous-titre de l'opéra de Keiser). Timbre fruité, puissant et à la diction remarquable, la jeune soprano fait défiler toute la gamme des *affetti* dans les huit airs qui lui sont attribués (de la guillerette « *Ho un non so che nel cor* » au sombre « *Pensieri, voi mi tormentate* »). Sa rivale *Poppea* est bien défendue par **Ana Vieira Leite**. Sa voix

juvénile mais solidement charpentée, en dépit d'une certaine verdeur qui au final sied parfaitement à l'ethos de l'ambitieux personnage, est au service d'un jeu fort subtil, dans la diction comme dans la gestuelle, cette « *muette éloquence* » si importante au théâtre aussi bien parlé que chanté. Habitué du rôle, dans la récente version monteverdienne remarquable de Stéphane Fuget, **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Ottone d'anthologie : la beauté et la force du timbre toujours associé à une élocution sans faille sont un bonheur de tous les instants qui culmine, au centre même de l'opéra, dans son sublime « *Voi ch'udite il mio lamento* », à faire fondre les pierres.



Le jeune Néron (il n'a que dix-huit ans quand il accède au trône) est superbement incarné par **Juliette Mey**, tout aussi impressionnante dans un rôle globalement virtuose, dont les volutes ensorcelantes et spectaculaires de « *Come nube che*

fugge » qui fait suite aux langoureux et alliciants « *Col saggio tuo consiglio* » et « *Quando invita la donna amante* » témoignent du parcours de l'adolescent, ingénu et capricieux, prêt à investir un pouvoir tyrannique, autrement dit incapable de maîtriser ses passions. Une passion qui trouve dans le sublime duo du 3^e acte, sans doute le sommet de la partition, « *No, ch'io non apprezzo* », entre Néron et Poppée, la plus envoûtante illustration. L'empereur Claude, si malmené par son épouse, a les traits et la voix luxueuse de **Luigi De Donato**, également habitué du personnage qu'il avait chanté à Beaune en 2012. Ses graves abyssaux, sa parfaite maîtrise du texte, son jeu scénique – dans le regard comme dans le geste – impressionnent précisément par son naturel confondant, cette *sprezzatura*, jadis louée par l'esthétique renaissante et les premières fables en musique. On reste littéralement sans voix à l'écoute de son « *Io di Roma il Giove sono* » ou son « *Cade il mondo* », presque caricatural dans sa ligne mélodique. Le couple secondaire mais non moins essentiel au mélange des registres de ce drame typiquement vénitien Narciso et Pallante, prétendants malheureux d'Agrippine, sont luxueusement interprétés par **Paul Figuier** pour le premier, voix d'airain, magnifiquement projeté, à l'amplitude plutôt rare dans cette typologie vocale, et par **Riccardo Novaro** pour le second, baryton-basse racé, avec une pointe d'espièglerie, au discours impeccablement limpide. Enfin, dans le rôle du serviteur Lesbos, **Vlad Crosman** joue son rôle sans faillir, et bien qu'il soit privé d'aria (comme initialement ce fut le cas pour Nireno dans *Giulio Cesare*), ses répliques font mouche et montre l'importance des récitatifs dans un drame qui, comme dans les opéras vénitiens du *Seicento*, est d'abord théâtre.

C'est justement ce sens du théâtre qui anime à chaque instant **Stéphane Fuget**, à la tête de ses **Épopées**. Il dirige sa phalange avec enthousiasme et un sens de la narration dramatique que peu de chefs maîtrisent à ce point. Si, ici et là, pointent quelques défauts d'intonation et de justesse chez certains instruments à vent notamment (les aléas du plein

air), la proposition du chef reste passionnante aussi bien d'un point de vue dramatique que musical, préservant l'idéal des registres mêlés – une des définitions du baroque – propre à ce répertoire.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Cour des Hospices, le 26 juillet 2025. HAENDEL : Agrippina. A. Vendittelli, A. Vieira Leite, P.-A. Bénos-Djian... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction).
Crédit photographique (c) Ars Essentia

ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle saison 2025 – 2026. Temps forts, symphoniques, lyriques, récitals... bébés concerts, ciné concerts, Ravel, Gershwin, Beethoven...

**Hugues Borsarello, Pretty
Yende, Ermonela Jaho,
Adélaïde Ferrière...**

« Une famille en perpétuel mouvement »
qui évolue de concert en concert ; ... à
présent, riche de somptueuses
réalisations, ce pour tous les publics...

l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la
conduite de son directeur musical, Adrien
Perruchon, l'excellence et l'ouverture
déployées depuis sa prise de fonction
(saison 2021 – 2022). La nouvelle saison
2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison
musicale avec les musiciens parisiens. A
La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt),
à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour
certains « Bébés concerts »), mais aussi
au Théâtre des Champs Élysées (où
l'Orchestre fait son grand retour),
retrouvez accents, nuances et vertiges de
l'incomparable forge orchestrale, tels
que défendus par les instrumentistes de
l'Orchestre Lamoureux

... au cours entre autres de grands concerts symphoniques parmi

lesquels : « **Boléro, Ravel et la danse** » (Hangar Y Meudon, **sam 25 oct 2025**, 18h30 : programme événement comprenant du grand Maurice : Boléro, La Valse, Tzigane avec en soliste le violoniste Hugues Borsarello,...) ; de même vous ne manquerez pas « : « **Beethoven, la Neuvième** », **dim 21 juin 2026**, La Seine Musicale, 17h, une œuvre monumentale et fraternelle, pour orchestre, 4 chanteurs solistes et chœur, emblématique pour l'Orchestre Lamoureux qui en a signé des lectures mémorables sous la baguette de Louis Frémaux, Michel Plasson, Yves Abel ou encore Yutaka Sado en 2011... (avec le Chœur des Universités de Paris / OCUP / Guillaume Connesson, chef de chœur)...

L'ESPRIT DE FAMILLE, éclectique et généreux, de concert en concert

Parmi les temps forts à venir, distinguons de très nombreux programmes particulièrement prometteurs, source d'un inépuisable émerveillement et signe là encore d'une exaltante diversité : des récitals lyriques avec les sopranos **Ermonela Jaho** (Gaveau, 24 mai 2025) et **Marie-Laure Garnier**, sans omettre **Pretty Yende** pour le concert de Noël 2025 (mar 16 déc 2025)... concert festif qui marque ainsi le retour de l'Orchestre au Théâtre des Champs-Élysées ; également au TCE, l'opéra « **Porgy and Bess** » (en fin de saison, mardi 30 juin 2026, avec entre autres **Pumeza Matshikiza** dans le rôle de Bess, **Axelle Saint-Cirel** dans celui de Maria... avec l'Ensemble vocal Voix d'Outre-mer, sous la direction de Quentin Hindley) ; des découvertes symphoniques avec la percussionniste **Adélaïde Ferrière** (programme « Un Américain à Paris », sam 22 nov, Seine Musicale, 20h30 comprenant : le Concerto pour Marimba de Milhaud, couplé avec la Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart et Un Américain à Paris de Gershwin dans la version

Némoto), le jeune pianiste **Lucas Chiche** (programme Mozart, Gaveau, dim 1er fév 2026) et le joueur de mandoline **Julien Martineau** (programme « Viva Italia ! », Gaveau, dim 8 fév 2026), des collaborations inoubliables avec **Sigur Rós** (en ouverture de saison les 26, 27 et 28 sept 2025, à la salle Playel, dans le cadre de la tournée autour de leur dernier album « ATTA »), sans omettre **King Gizzard & The Lizard Wizard** (concert événement, mercredi 5 nov à La Seine Musicale, Grande Seine : le groupe australien se réinvente encore au carrefour d'influences plurielles entre surf music, d'acid jazz, de heavy metal et de rock psychédélique, ainsi métissées aux accents et vertiges symphoniques ; bonus : des chansons inédites de son prochain album, « Phantom Island ») ...

FAMILLES et JEUNE PUBLIC...

Mais aussi de très nombreux rendez-vous familiaux : les désormais légendaires et très appréciés « **Bébé Concerts** » (entre autres : « Amadeus » les 5, 11 et 12 oct 2025 ; « orchestre et percus », sam 22 nov ; « le piano de Chopin, dim 30 nov... ; spécial « Nouvel An », les 18 et 25 janvier 2026) , plusieurs **ciné-concerts** (« Laurel & Hardy, dim 21 déc ; « les vents dansent », sam 11 et dim 12 avril ; « Ode à la joie ».. de Beethoven, dim 21 juin à la Seine Musicale), et toujours une saison plus inclusive.



DÉCOUVRIR toute la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux, le détail des programmes, les artistes invités, directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :

<https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/>

CRITIQUE LIVRE événement. DANIEL KAWKA : OSE ! Une poétique de l'Orchestre (EST- Samuel Tastet Éditeur)

Paru en juin 2025, cet opusculé est l'une des plus passionnantes sommes critiques, écrite sur l'aventure et les objectifs d'un orchestre. Interrompu en plein élan en 2022, l'Orchestre OSE ! généré depuis Saint-Étienne, aura marqué la scène hexagonale par son format, son fonctionnement, les valeurs qui l'ont produit et porté. Le texte co écrit sous la tutelle de son mentor et créateur principal, le chef DANIEL KAWKA regroupe les réflexions aiguës d'un musicien atypique, venu du rock... dont les questionnements (et leurs réponses concrètes dans la réalisation humaine et musicale) ont couvert l'ensemble des champs critiques sur le sujet de

l'orchestre ...



... les pages fourmillent d'idées et de commentaires sur les enjeux divers d'un collectif orchestral, traversant sujets et enjeux humains, artistiques, culturels, sociétaux (cf entre autres, le projet d'une « maison de la musique »), financiers évidemment...

Son format n'a peut-être pas jouer en sa faveur, l'Orchestre OSE rentrant directement en concurrence avec les grands orchestres symphoniques déjà résidents dans opéras et institutions musicales françaises et européennes... Mais le profil et la quête esthétique voire spirituelle que sous tend OSE, n'auront probablement pas rencontré leurs élus politiques ni leurs mécènes, partageant une même éthique de la musique, ayant été capables de comprendre la portée, les apports, la pertinence du projet dans sa globalité.

Le constat n'est pas tant le regret, l'accablement ou le repli consterné qu'un manifeste résilient, à la fois cathartique et plein d'espoir, conçu tel « un réarmement conceptuel »... (pour une résurrection prochaine ?).

En tout 10 chapitres très captivants avec des apports

majeurs, contenus et développés dans au moins deux, confessions et révélations d'un chef qui est plus que porté par la passion de la musique : habité en réalité par la complexité riche, inépuisable de la magie sonore (4 : « le tempo juste et le tout » ; 5 : « La recherche d'un son »).

Les chapitres sont jalonnés de témoignages des instrumentistes, révélant leurs attentes, la réalité du métier, les limites et les perspectives parfois empruntées voire traversées, plus rarement collectivement atteintes ;... les qualités du chef aussi, entre technicité, culture, humanité voire fraternité, pour emmener avec lui, de l'autre côté du miroir, les presque 100 musiciens...



Le son est une vérité essentielle : à sa source, l'harmonie des sphères. Et comme elle est incertitude, elle ouvre tous les champs de l'audace : jouer c'est donc oser. Quel orchestre aujourd'hui défend une telle vision ? Ce présupposé premier a inspiré toute la trajectoire du chef Daniel Kawka, qui a d'abord exceller en maniant la guitare électrique ; de Jimi Hendrix à ...Wagner, l'arc artistique déploie une ouverture d'esprit, à la fois singulière et très exigeante, nourrie autant de pensée que de poésie (d'où le titre : « une poétique de l'orchestre »). Magistrale et incontournable.

CRITIQUE, Livre événement. OSE ! Une poétique de l'orchestre...
Daniel Kawka, Thierry Kawka, David Christofell – EST-Samuel

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **DANIEL KAWKA** (février 2025, à propos de la parution du livre *OSE ! Une poétique de l'orchestre* :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-kawka-chef-d-orchestre-a-propos-de-son-essai-ose-une-poetique-de-l-orchestre-livre-a-paraitre-chez-est-editeur-en-avril-2025/>

INTRO... *Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l'aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « OSE, une poétique orchestrale ». Odyssée sans précédents dans l'histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire... Au moment où l'épopée se referme, l'heure est au bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique...*

[ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre » \(livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025\)](#)

**LES ÉPOPÉES / Stéphane FUGET.
L'ORFEO de Monteverdi :
Festival de l'Abbaye de
Lessay (12 août), Festival de
La Chaise-Dieu (21 août),
Festival de Musique Ancienne
de Dieppe-Normandie (23 août
2025)**

L'Ensemble Baroque *Les Épopées*, porté par la baguette érudite de son chef-fondateur Stéphane Fuget, convie les passionnés de musique baroque à vivre l'une des expériences musicales les plus captivantes qui soit pour tout mélomane : la représentation du premier chef-d'œuvre de l'histoire de l'opéra : *L'Orfeo* de Claudio

Monteverdi (1607). Ce joyau fondateur du genre, somptueusement restitué dans toute sa puissance dramatique et sa richesse orchestrale, sera donné à trois reprises dans des cadres prestigieux (L'Abbaye de Lessay, l'Abbatiale Saint-Robert à La Chaise-Dieu, l'Eglise Saint-Jacques de Dieppe), faisant de cet été un pèlerinage incontournable pour les amateurs de musique ancienne et d'émotions pures.

Plongez au cœur du mythe intemporel d'Orphée. Monteverdi, avec une géniale modernité, y déploie toute la palette des passions humaines : l'amour fou d'Orphée pour Eurydice, la joie nuptiale brutalement interrompue par la mort, la descente aux enfers empreinte de courage et de désespoir, et la douleur ultime de la perte. La partition révolutionnaire, mêlant récits poignants (récitatifs), airs d'une beauté sublime et chœurs puissants, est servie par la formation de référence en matière de baroque naissant : Les Épopées. Acclamés pour leur engagement, leur énergie communicative et leur rigueur stylistique, ils redonnent vie à cette musique avec une vitalité et une couleur sonore exceptionnelles, utilisant des instruments d'époque pour une authenticité bouleversante.

Sous la direction visionnaire de **Stéphane Fuget**, spécialiste reconnu de ce répertoire et dont les interprétations font autorité (leur enregistrement de *L'Orfeo* a été largement salué par la critique), chaque représentation promet d'être un moment d'intense émotion et de grande beauté musicale. La distribution, réunissant des chanteurs rompus au style monteverdien, apportera toute la profondeur et la nuance requises aux personnages mythiques. Ne manquez pas ce triple événement dans des lieux chargés d'histoire et à l'acoustique idéale !

Au Festival de l'Abbaye de Lessay (Normandie)

▪ **Lundi 12 Août 2025**

- **Lieu : L'Abbatiale Sainte-Trinité de Lessay, joyau roman normand au cadre architectural époustouflant, offrant une acoustique naturelle parfaite pour les voix et les instruments anciens.**

Au Festival de La Chaise-Dieu (Auvergne)

▪ **Jeudi 21 Août 2025**

- **Lieu : L'Abbaye Bénédictine de La Chaise-Dieu, haut lieu de la musique classique et sacrée. Son immense nef gothique et son atmosphère unique créeront une résonance mystique inoubliable pour le drame d'Orphée.**

Au Festival de Musique Ancienne de Dieppe-Normandie

▪ **Samedi 23 Août 2025**

- **Lieu : L'Église Saint-Jacques (à confirmer selon la programmation du festival), un lieu emblématique de Dieppe propices à l'intimité et à la clarté requises par Monteverdi.**

TOUTES LES INFOS, le détail de la distribution, les lieux et les horaires sur le site des ÉPOPÉES / page agenda été 2025 : <https://www.lesepopées.org/fr/agenda/>



Crédit photo © William Beaucardet

**CRITIQUE, concert. Festival
de MENTON, le 31 juillet**

2025. Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan, Alborada del gracioso, La vallée des cloches / Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo », ...

Grande soirée sous la voûte étoilée et dans la proximité de l'onde marine, de surcroît sous l'aile protectrice de Saint Michel Archange... Le festival de MENTON ne sacrifie aucun de ses fondamentaux lorsqu'il s'agit de distiller sa magie propre : sur le parvis illuminé de la Basilique Saint-Michel, la soirée renoue avec les grands récitals pianistiques qui ont fondé la légende mentonaise... Ce 76ème festival prodigue ainsi ses meilleurs effets, dans la féerie d'un

soir d'été, illuminé par le chant
magicien du grand conteur et paysagiste
qu'est Ravel à travers visions et
sensations de son meilleur ambassadeur
actuel : Bertrand Chamayou.

Le
Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange à Menton © Loïc
Lafontaine / Ville de Menton



On a pu saisir l'affinité de Bertrand Chamayou avec l'auteur du Boléro. On avait déjà pu mesurer ses profondes racines, inscrites dans le terreau ravélien depuis un précédent concert en Suisse [Gstaad Menuhin Festival & Academy 2022]. L'interprète en phase totale avec le compositeur réussit à Menton un parcours poétique exceptionnel dont l'approche est d'autant plus convaincante qu'elle concilie cohérence et engagement très personnel. Le pianiste excelle entre transparence et souci du timbre. Le jeu chante, suggère, enchante comme le ferait un peintre sur sa toile. Le récital à Gstaad nous avait frappé par la qualité du geste, son imaginaire, son esthétique. Une éloquence exceptionnelle en

particulier dans les 5 tableaux de *Miroirs* [déjà].

S'y déployaient un sens envoûtant des espaces, des brûmes scintillantes... une science produisant une fragmentation de la structure sonore, une dilution structurelle confinant à l'abstraction ; le pianiste travaillant la matière du son, en larges touches diffuses, aux longues traînées résonantes et évanescentes, sur lesquelles son art savait dessiner de courts motifs emperlés qui soulignaient dans le temps l'acuité de chaque sujet annoncé. Des lointains suggestifs, des dentelles fugaces plus précises construisent une série de fresques à la fois spectaculaires et vertigineuses, qui toutes, en liaison avec la sensibilité spécifique de Ravel l'enchanteur, pénètrent au plus profond du mystère et de l'intime.

Bertrand Chamayou au Festival de Menton 2025

HYPNOSE RAVÉLIENNE



Bertrand Chamayou au festival de Menton 2025 © Loïc Lafontaine / Ville de Menton

Trois années plus tard l'hypnose se réalise à nouveau dans **un programme qui célèbre opportunément l'écriture de Ravel pour ses 150 ans**. Comme le pianiste l'explique lui même dans une courte adresse au public, il est peu pertinent de jouer les pièces dans l'ordre chronologique car Ravel dès ses premières partitions [comme la *Sérénade grotesque*], maîtrisait déjà toutes les facettes de son langage. Il n'y a pas à proprement parlé d'évolution du langage ; plutôt des sujets différents, dans des formats variés, qui se précisent selon son goût, selon la période de la vie.

Le pianiste révèle une grande justesse esthétique, dans un enchaînement musical qui soigne les concordances harmoniques, les parentés, les filiations atmosphériques.

La première partie soigne surtout l'onirisme suggestif et l'ampleur des évocations spatiales à travers les 5 pièces de

Miroirs, cycle impressionniste par excellence où la vibration vaporeuse comme un poudroisement sonore, édifie pourtant des paysages vastes et vertigineux dont le jeu profond, précis, scintillant de Bertrand Chamayou souligne l'intense activité dramatique.

Cette narration troque ensuite son prodigieux voile lyrique pour un dramatisme fantastique voire terrifiant, plus vif, nerveux, percutant dans le tryptique **Gaspard de la Nuit** : Ondine, le Gibet, enfin le sortilège terrifiant de Scarbo.

La fabuleuse **Ondine** est riche et trouble, fascinante créature, entre volupté et envoûtement, Ravel réalisant une fusion irrésistible entre réalité et rêve, évoquant le corps agissant de la sirène, et sa trace immatérielle dans l'onde mouvante. La technique de Chamayou est fabuleuse ; elle s'efface en produisant une indiscutable parure poétique ; elle évoque fluide et naturelle, la matière même et le caractère de chaque poème. Dans Ondine, ce flux mouvant continu, cette mobilité permanente, cette métamorphose continu des rythmes, airs et accents si emblématique de l'imaginaire ravélien. Dans **le Gibet**, l'hypnose énoncée comme une transe inquiète et énigmatique, enlacée, interrogative, autour du si bémol, glas de plus en plus terrifiant, sourd, oppressant et définitif, répété... 146 fois.

La seconde partie est plus contrastée enchaînant plusieurs pièces aussi courtes que caractérisées. **Les Valses nobles et sentimentales** dansent et se cabrent avec panache, et un orgueil tout hispanisant ; on goûte tout autant la facétie d'*À la manière de Chabrier*, la finesse du *Menuet sur le nom de Haydn*.

Et pour conclure, le pianiste aux doigts d'or, achève ce formidable marathon ravélien, en exprimant toute la retenue nostalgique de *Pavane pour une infante défunte*, puis l'évocation néo baroque des 6 séquences du **Tombeau de Couperin** dont la délicatesse du *Rigaudon*, entre nonchalance et suprême

raffinement, concentre une passion bien française pour le timbre et la danse. Bertrand Chamayou y ajoute cette part ineffable du sentiment, comme si chaque note était invocation secrète, immersion au plus profond de l'essence et du songe. Magistral.

**CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025.
Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Photos © Loïc
Lafontaine / Ville de Menton**

classiquenews 2025



Partie 1
 Prélude □– Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan, Alborada del gracioso, La vallée des cloches □– Menuet □– Sonatine : Modéré, Mouvement de menuet, Animé □– À la manière de Borodine □– Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo »

Partie 2
 Valses nobles et sentimentales □– À la manière de Chabrier □– Menuet sur le nom de Haydn □– Sérénade grotesque □– Jeux d'eau □– Menuet antique □– Pavane pour une infante défunte □– Tombeau de Couperin : Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata

LIRE aussi notre critique du concert CHOPIN / 3 candidats au Concours Chopin de Varsovie 2025, mercredi 30 juillet 2025 / Palais de l'Europe, Festival de Menton 2025 :
<https://www.classiquenews.com/critique-festival-de-menton-le-30-juillet-2025-candidats-du-concours-chopin-de-varsovie-2025/>

LIRE aussi notre critique du récital de FAZIL SAY au festival de MENTON le 31 juill 2024 :
<https://www.classiquenews.com/critique-festival-75eme-festival-de-menton-le-31-juillet-2024-recital-fazil-say-piano-debussy-ravel-mozart-say/>

LIRE aussi la critique de ce même programme à l'affiche du dernier festival de Pâques Aix en Provence avril 2025 :
<https://www.classiquenews.com/critique-festival-12eme-festival-de-paques-daix-en-provence-grand-theatre-de-provence-le-12-avril-2025-integrale-des-oeuvres-pour-piano-de-maurice-ravel-bertrand-chamayou-piano/>

APPROFONDIR Gaspard de La Nuit
<https://www.classiquenews.com/ravel-gaspard-de-la-nuit-triptyque-fantastique/>

